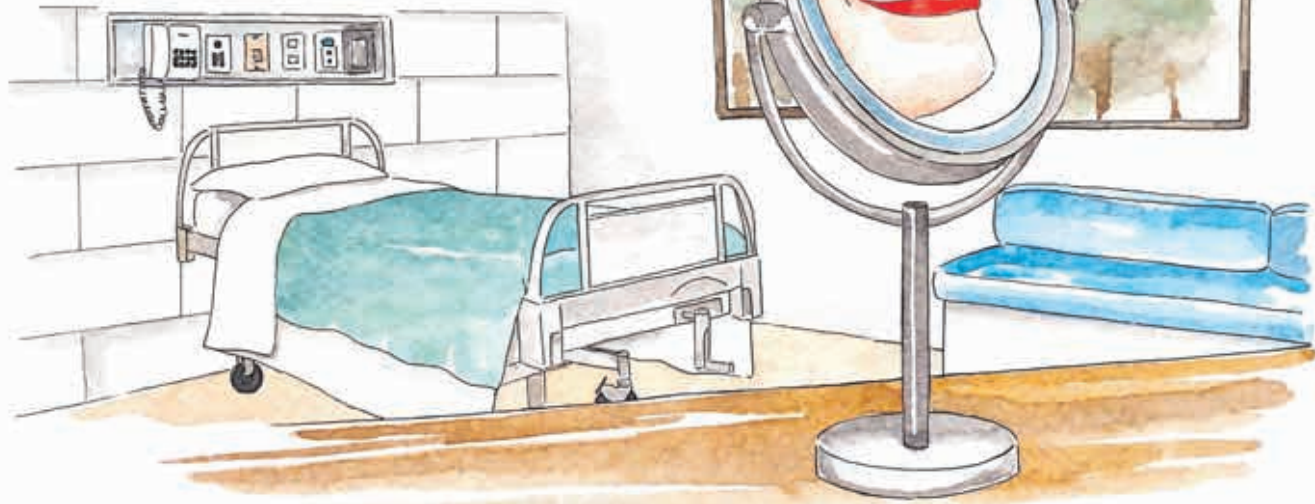


# TRENTE ANS DE BEAUTÉ À L'HÔPITAL

ILLUSTRATION GOOD OBJECTS POUR LE FIGARO



PAULINE CASTELLANI

**E**ngagées et pionnières. Les femmes à l'origine des centres de beauté du CEW (Cosmetic Executive Women) le sont à plus d'un titre. Pour donner davantage de sens à un secteur (la cosmétique) jugé souvent superficiel, ce petit groupe d'entrepreneuses commence à militer dès le début des années 1990 pour faire entrer les soins esthétiques gratuits à l'hôpital. « Il y a trente ans, l'idée paraissait saugrenue. Les médecins étaient sceptiques, nos pairs de l'industrie également. Mais nous étions déterminées à venir en aide aux femmes, parmi lesquelles certaines de nos membres, désespérées par les effets délétères de la maladie et des thérapies sur leur bien-être et leur image d'elles-mêmes, se souvient Françoise Montenay, présidente de CEW France. Aujourd'hui, les centres de beauté sont présents dans trente-huit établissements partout en France et missionnent quarante socio-esthéticiennes, toutes titulaires d'une spécialisation en milieu hospitalier. »

Cette année, elles ont ainsi prodigué plus de 40 000 soins entre modelage et maquillage, hydratation et coiffure (tous les produits donnés par les marques sont rendus anonymes et approuvés par le corps médical). Inaugurés en 1992 à l'Institut de cancérologie Gustave Roussy de Villejuif d'abord pour soulager les femmes atteintes d'un cancer du sein, les centres de beauté du CEW (dont Marionnaud est l'un des plus importants mécènes depuis 2002) ont, au fil du temps, diversifié leur programme et accompagnent désormais une trentaine de pathologies. « En 2001, nous avions, par exemple, créé un atelier olfactif en partenariat avec IFF dans le service de rééducation des patients cérébrolésés de l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches, avec l'idée de

**EN 1992, LE RÉSEAU DE PROFESSIONNELS DE L'INDUSTRIE COSMÉTIQUE CEW INAUGURAIT SON PREMIER CENTRE DE BEAUTÉ EN CANCÉROLOGIE. AUJOURD'HUI, IL EST PROUVÉ QUE LES ACTES ESTHÉTIQUES AIDENT LES PATIENTS À MIEUX SUPPORTER LES TRAITEMENTS ET À REGAGNER EN ESTIME DE SOI.**

stimuler la mémoire grâce aux odeurs. Depuis, nous avons développé ces ateliers en les adaptant aux besoins de traitements d'oncologie, de gériatrie, de mal-être adolescent, raconte Françoise Montenay. Pour les ados encore, nous avons récemment développé des ateliers de nail art. Il faut les amuser, leur permettre d'exprimer leur créativité, leur donner confiance en eux... Tout cela fait aussi partie de la thérapie. Notre mantra a beau être "La beauté n'est pas futile, elle aide à mieux vivre", ce qu'on apporte à l'hôpital, c'est aussi un peu de futilité, une bulle de douceur et de légèreté. »



CEW

**« Nous étions déterminées à venir en aide aux femmes désemparées par les effets délétères de la maladie et des thérapies sur leur bien-être et leur image d'elles-mêmes »**

FRANÇOISE MONTENAY, PRÉSIDENTE DE CEW FRANCE

Si aujourd'hui, l'ensemble de la communauté médicale reconnaît l'importance de ces gestes qui apaisent et embellissent, c'est aussi parce que le rôle des socio-esthéticiennes va bien au-delà de la simple cosmétique. Ces moments de mieux-être permettent de rapprocher un corps souvent meurtri par la maladie ou par des thérapies de plus en plus efficaces mais aussi plus agressives pour l'organisme. Une étape aussi déterminante dans l'observance des traitements que dans le processus de guérison.

« Un soin des cheveux ou des mains peut paraître anodin, mais il ne l'est absolument

pas dans certaines pathologies comme l'anorexie ou le cancer. Par leurs gestes étudiés, les socio-esthéticiennes permettent une connexion en douceur du patient avec son corps qui l'a trahi. Elles peuvent aussi donner des conseils pour soulager la sécheresse de la peau qui s'accroît au fil des chimiothérapies, expliquer comment entretenir une perruque, redessiner la ligne des sourcils ou faire ressortir l'éclat d'un visage souvent pâle après les traitements... Cela permet au patient d'arriver plus serein lors de ses rendez-vous médicaux et l'on sait que plus il sera armé pour combattre la maladie, plus il pourra supporter ses traitements et les recevoir à la bonne dose et à la bonne fréquence. Globalement, tout ce que l'on va mettre en œuvre pour permettre aux patients de vivre et pas seulement de survivre est essentiel », insiste le Dr Noémie Studer, spécialiste de la douleur du cancer à l'hôpital de Poissy Saint-Germain-en-Laye et qui milite pour une médecine personnalisée et intégrative associant traitements conventionnels et interventions non médicamenteuses.

Tous les soins de support, que ce soit la prise en charge de la douleur, le soutien psychologique et nutritionnel, les soins esthétiques, viennent ici en complément de ce que proposent les médecins. « Les socio-esthéticiennes méritent d'être complètement intégrées à l'équipe soignante, continue le Dr Studer. Sans être des professionnelles de santé, elles sont formées à la prise en charge des patients et savent tisser des relations de confiance avec eux. Elles peuvent ainsi recevoir des informations que les patients n'osent pas évoquer durant la consultation médicale ou encore repérer très tôt l'apparition d'effets indésirables et permettre ainsi une intervention précoce afin d'éviter une interruption du traitement. Sans jamais porter de diagnostic clinique, ce n'est pas leur rôle, elles sont pourtant un maillon essentiel dans cette prise en charge globale. » ■

**40**  
socio-esthéticiennes

titulaires d'une spécialisation en milieu hospitalier sont missionnées par le CEW pour offrir des gestes de beauté gratuits dans 38 établissements en France



**Le Parfum et la Voix.** Une rencontre inattendue, par Annick Le Guérier et Bruno Fourn, Editions Odile Jacob, 256 p., 24,90 €.

## ANNICK LE GUÉRER : « LES PARFUMS QUI SOIGNENT RETROUVENT LEUR PLACE DANS LA SOCIÉTÉ »

Anthropologue et historienne spécialiste de l'odorat et du parfum, **Annick Le Guérier** est commissaire du parcours permanent « Parfums d'histoire. Du soin au bien-être » au Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye (38), qui rouvrira le 6 mars. Elle vient également de publier, avec Bruno Fourn, *Le Parfum et la Voix. Une rencontre inattendue* (Odile Jacob), où elle explore, là encore, l'histoire des senteurs thérapeutiques depuis l'Antiquité, mais aussi l'usage des huiles essentielles dans la médecine actuelle.

**LE FIGARO.** - Les odeurs ont longtemps été crées de vertus thérapeutiques, comment étaient-elles utilisées ?

**Annick LE GUÉRER.** - Pour les Grecs, les mauvaises odeurs, celles de l'air, de la terre, des eaux stagnantes, entraînent toutes sortes de maladies en pénétrant dans le corps par le nez et les pores de la peau. Ils considéraient les parfums comme

les meilleurs alliés pour s'en prémunir et, lors de la grande épidémie qui s'abat sur Athènes au XVI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Hippocrate recommande même de brûler des parfums sur des feux de bois aromatiques. Cette conception de la médecine se poursuit jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au Moyen Âge, on lutte contre la Peste noire à l'aide de « pommes de senteur », des boules de pâte parfumée à base d'encens, de myrrhe, de musc, de rose et de santal, à respirer pour faire écran à l'air pestilent. Un peu plus tard, l'Eau de la Reine de Hongrie, obtenue par distillation de fleurs de romarin avec de l'esprit-de-vin, est censée soigner les rhumatismes, les otites, les douleurs dentaires ou intestinales. C'est alors un usage interne et externe du parfum, il faut l'avalier, mais aussi s'en frotter le corps tout entier. Quant à Louis XIII, il crée le Jardin royal des plantes médicinales (aujourd'hui le Jardin des Plantes

de Paris), dirigé par le premier médecin du roi, et où est enseignée la botanique aux médecins et apothicaires. Eaux de senteurs, vinaïres aromatiques, caissettes, sachets odorants, gants parfumés... L'apogée de cette aromathérapie se résume dans l'aphorisme d'un médecin de Louis XIV : « Toute la vertu du médicament ne consiste que dans son odeur. »

**Pourquoi ces pratiques olfactives ont-elles disparu tout au long du XX<sup>e</sup> siècle ?** La séparation de la parfumerie et de la pharmacie par un décret impérial de 1810 y met un premier frein. Mais c'est surtout avec l'apparition de la chimie et des molécules de synthèse que les parfums cessent de revendiquer toutes vertus thérapeutiques. Il faudra attendre les années 1930 pour que s'amorce un renouveau de ces pratiques avec René-Maurice Gattefossé, le chimiste créateur du terme aromathérapie, et le chirurgien

Jean Valnet, qui soigne les maquisards de la Seconde Guerre mondiale et les blessés de la guerre d'Indochine à l'aide de solutions aromatiques.

**Avec la demande croissante des produits naturels, le soin par les plantes fait son grand retour. Les parfums et les huiles essentielles ont-ils leur place dans les hôpitaux ?**

Complètement, et, depuis quelques années, ils sont entrés dans les services de gériatrie, de soins palliatifs, de gynécologie, de cancérologie. Plusieurs études ont démontré les vertus cicatrisantes des huiles essentielles de lemon-grass, de laurier, de myrrhe, d'encens, de ciste, utilisées notamment sur les pansements pour éviter de les changer trop régulièrement. D'autres essences peuvent calmer les irritations et démangeaisons provoquées par les chimiothérapies et les séances de radiothérapie. Diffusées dans

l'atmosphère mais aussi en ingestion sur des sucres ou des pastilles neutres, les huiles essentielles apaisent, dynamisent, reconforment les malades. L'odorat est directement relié au système limbique, dont dépendent nos émotions, et, lorsqu'on les respire, les huiles essentielles ont un rôle important sur nos humeurs. La neuroscientifique Olga Alexandre a ainsi mis au point une thérapie olfactive afin de traiter le stress, la dépression, le burn-out, les troubles alimentaires... Dans certains Ehpad, les odeurs sont aussi utilisées pour stimuler la mémoire. Le parfum a même sa place dans les salles d'opération : à l'hôpital Cochin, il est parfois employé pour diminuer le taux d'anesthésiant avant une intervention chirurgicale. Toutes ces nouvelles pistes sont la preuve que le parfum ne permet pas uniquement de sentir bon, mais aussi de se sentir bien. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR P. C.